

[1]

# Le disciple de Pantagruel.

---

[1v]

**Le Voyage**  
& Navigation que fist Panur-  
ge, disciple de Pantagruel aux  
Isles incongneues & estranges,  
& de plusieurs choses merveil-  
leuses difficilles a croire **qu'il**  
dict avoir veues, dont il faict  
Narration en ce present Volu-  
me, & plusieurs aultres Joyeu-  
setes pour inciter les Lecteurs  
& auditeurs a Rire.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance  
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence [Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 \(CC BY-NC-SA 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).  
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :  
[http://xf.bvh.univ-tours.fr/xf/view?  
docId=tei/B751062305\\_LES\\_0697/B751062305\\_LES\\_0697\\_tei.xml;doc.view=notice](http://xf.bvh.univ-tours.fr/xf/view?docId=tei/B751062305_LES_0697/B751062305_LES_0697_tei.xml;doc.view=notice)  
Première publication : 07/07/2015

---

2

Le Prologue de **L'auteur**.

**A**Pres que **j'ay** long temps differe  
**d'escripre** les grandes et admira-  
bles merveilles que **j'ay** veues &  
congneues en plusieurs & diver  
ses **contrees** et regions tant par

mer que par terre je me suys desli-  
bere de composer ung petit **traicter[sic]** faisant men-  
tion **d'ycelles**, contenant aulcune verite. Laquel-  
le je suys delibere **d'ensuyvyr**, mais non pas de  
si pres que je luy marche sur les talons, de sorte  
que luy fisse rompre les courroyes, & les bri-  
des de ses Pantouffles, au moyen de quoy je  
soye contrainct de les luy refaire avec mes  
aguilletes, car je **n'en** ay pas trop, Toutesfoys  
mon intention est de la suyvre ung petit a gau-  
che sans la perdre de veue, si dadventure je ne

A ii

---

[2v]  
Prologue de **L'auteur**

tumboye en ung fosse en la suyvant, & que je  
me rompisse une jambe au moyen de quoy je  
fusse contrainct de la suyvre a quatre pattes, ou  
avec des potences ou guynettes, comme ce vray  
prophete Ragot, car mon intention est de ne  
point eslongner **d'elle** pour chose que je escripve,  
comme chacun pourra veoir a **l'oeuil s'il n'est** aveu-  
gle, pour ce que je suys et veul estre son princi-  
pal tresorier & la servir leaulment comme il  
appartient a ung bon & leal serviteur sans rien  
prendre ny desrober du sien furtivement et ma-  
licieusement, au moyen de quoy elle **n'aura** cau-  
se de soy plaindre de moy, ny de moy faire con-  
stituer prisonnier. Davantaige je ne suys pas  
delibere de approcher si pres **d'elle** que je ac-  
croche ma robe a la sienne, comme font les  
moutons aux ronces, aux espines, ou aux gro-  
seliers quant ilz se approchent trop pres des  
hayes, & de peur aussi que je ne luy enfarine sa  
robe comme font les muniers celles des dames  
de Paris, quant ilz passent au pres **d'elles**.

Epistre aux Lecteurs /faisant men-  
tion des Hystoriographes qui  
ont escript des merveilles  
du monde. Chapitre. I.

---

Epistre aux Lecteurs.

3

**P**ource que plusieurs hystorians  
& cosmographes ont descrit en  
plusieurs Livres les grandes & ad-  
mirables merveilles du monde,  
non pas sans mensonge, comme il  
est advis a plusieurs. Comme a fait  
Pline en son Livre de la naturelle hystoire.  
Solin en son Livre des choses memorables.  
Strabo en son Livre de la situation du monde.

Lucian en son Livre des vrays narrations.  
Jean de mandeville en son Livre des voyages.  
Et plusieurs aultres assez grands menteurs, les-  
quelz je ne veulx pas nommer pour le present de  
peur qu'ilz ne me taxent de pareil crime si je es-  
criptz chose qui ne leur semble pas estre vraye,  
Toutesfoys a juger de mes escriptz sans haine  
& sans faveur on congnoistra evidamment, que je

A iii

---

[3v]  
Epistre aux Lecteurs.

suys le vray imitateur de verite, & qu'en mes  
dictz y a si grosse apparence que n'y aura nul qui les  
doibve ny ause impugner sans reprehension ma-  
nifeste, et sans en estre vitupere de tous vrays  
Hystoriographes, aux quelz je commectz le Ju-  
gement de ce present Livre, lequel j'ay compille  
a grosse peine & labeur de peur de cheoir en  
aucune erreur, car il n'y a gueres a faire a mentir  
qui ne s'en donne bien garde pour le jourd'huy.

**O**R pour venir a la matiere dont il est  
question, Il est vray que je me deli-  
beray ung jour de voyager par la  
Mer pour veoir enquerir & perscu-  
ter les grandes merveilles qui y sont, & la gran-  
de diversite des isles & des monstres saulvai-  
ges & marins que l'on veoit en plusieurs mers  
& regions estranges. Et pour ce faire je faict[sic]  
equipper ung navire tout propre, de sorte qu'il  
n'y falloit riens. Car premierement je le faict[sic]

garnir de bonne & grosse artillerie pour  
assaillir & pour deffendre si besoing  
estoit. En apres je le feist munir  
de Biscuit, de Vins, de lardz,  
de beuf sale, & bresil, et  
toutes choses requi-  
ses en tel cas.

---

Les navigations de Panurge

4

Comme Panurge fist crier a son de  
trompe/ affin d'amasser gens pour  
venir a son service. Chapitre. II.

**Q**Uant je vy que mon navire fut tout  
prest & tout frete, lequel estoit grand  
a merveilles, & non pas si grand du  
tout que celuy que le Roy faict faire  
au havre de grace je fis publier a son de trompe  
que s'il y avoit aucuns gentilz compaignons  
gens de faict qui me voulsissent venir servir que  
je leur donneroye si bons gaiges qu'ilz se tien-  
droient pour contentz, incontinent le cry & la

---

[4v]  
Les navigations

publication ouyè. Se retirent par devers moy en mon navire cinq cens hommes de sorte tous exorilliez gens de bien & bannis.

Et croyez **qu'en** tous les cinq cens **n'y** avoit homme qui eust aureille en teste non plus **qu'au** fons de la main non pas comme ilz disoient **qu'ilz** les eussent perdues pour vertu qui feust en eulx Mais a cause **qu'ilz s'estoient** trouvez comme ilz maintenoient ung jour qui passa par la mer en **l'isle** de brigalaure la ou les charcutiers & patissiers font les saulcisses **d'oreilles** les quelles sont fort bonnes et friandes a cause **qu'elles** sont demy de chair & demy de cartilaige, qui est une viande fort exquise par ce moyen avoient ilz perdu les ences, & estoient tous demourez monnins & sans aureilles comme les cinges.

Au regard de moy grace a Dieu **j'en** ay encor pres de la moytie **d'une** qui **m'est** ung gros et merueilleux honneur car il appert par la que **j'en** ay eu aultre foys et que dieu **m'a** faict & forme homme parfaict comme les aultres & non pas sans aureilles, il est bien vray que ce que **j'en** ay perdu je **l'ay** perdu a quatre diverses foys.

Car quand je perdi la moytie de la gauche ce fut pource que **j'estoye** trop songneux de moy lever au matin pour aler ouyr les matines & la premiere messe qui se chantoit en **l'eglise**.

---

de Panurge.

5

La seconde foys que je fus reprins & que je perdy **l'aultre** moytie fut a cause que **j'estoye** trop friand de sermons & que **j'estoye** tousjours devant la chaire du predicateur, de quoy chascun me blasmoit fort.

La tierce foys que je perdy la moytie de **l'aureille** dextre, fut pource que **j'aloys** trop souvent a confesse & que je y estoie trop embatant dont je fus lourdement reprins et redargue par mes sieurs noz maistres comme ilz ont acoustume de faire en telz cas.

La quatriesme foys que je perdi le bout de la demie aureille dextre fut a cause que le jour du vendredi de la sainte sepmaine en allant adorer la vraye Croix en la sainte chapelle a Paris je mis en la bource **d'ung** marchant qui ne me devoit rien dix escus **d'or** lesquelz je ne voulu pas reprendre quant il les me voulut rebailler, de quoy les gens se aperceurent dont je fuz fort blasme.

Je croy bien que si j'eusse este prebstre & que j'eusse confesse verite qu'il ne m'en feust demou re non plus qu'a mes compaignons, mais graces a dieu je reschappay & fust quitte pour le bout que j'ay encor comme il appert vela les causes & raisons pour les quelles j'ay este ainsi acoustre, je le vous dis affin que vous vous don-

---

Les navigations

[5v]

nez garde de tumber en telz inconveniens & que vous ne faciez pas comme moy mais que vous vous gardez tousjours le mieulx que vous pourrez de bien faire comme j'ay fait & de rien desbagouler pour les dangiers qui en peuvent advenir.

Comme Panurge envoya en la basse Bretagne pour avoir ung truchement qui sceust parler tous langaiges **Chapitre III.**

**Q**uant je vey mon navire tout equippe mu ny et avitaille de toutes choses & que j'avoie gens de bien & de deffence, & qu'il ne re stoit plus qu'avoir ung bon truchement qui sceust parler toutes langues j'en envoye querir ung a

---

de Panurge.

6

cinquante lieues de la en la basse bretagne, car c'est de la que viennent les bonnes langues & di sertes, lequel parloit septante & deux langai ges, auquel je donnay si bons gaiges qu'il se tint pour content, luy venu je fiz lever les voilles & appareilz de ma naef pour transfreter & naviguer a toute diligence si eusmes le vent a gre lequel vint incontinent donner a la poupe de nostre naef de sorte que en moins de troys heu res nous feismes plus de trente lieues en con tant tout & vinsmes aborder en une isle d'en viron cinquante lieues de long & trente de lar ge en laquelle avoit une mou[sic] belle forest plei ne de plus beaulx chesnes que l'on eust sceu veoir les plus charges de glandz que je veisse jamais au moyen de quoy nous pensions bien que ce feust terre ferme, & pource que les aul tres forestz des pays d'environ avoient este ge lees & peries.

Les habitans d'environ icelle mer avoient este advertis de la fertilite & habundance du

gland qui estoit en ladicte forest, par quoy ilz avoient faict mener et passer tous leurs porcz pour engresser non advertis ny experts de la perte & dommaige qui leur advint par inadvertence, car icelle forest n'estoit aultre chose que une baleine grande & merveilleuse

---

Les navigations

[6v]

sur le dos, de la quelle avoit creu ladicte forest par quoy une grande vieille truye & ung grand verrad ayans les gueulles eschauffees a cause du gland se meirent a fouyr et a foulier aux Racines des feucheres si avant en terre qu'ilz parvindrent jusques au dos de ladicte Baleine & la mordirent par dessus l'eschine si fort que de la douleur qu'elle sentit elle donna de sa queue & de son baillay si grand & si merueilleux coup contre l'eau qu'elle la fait sortir & saulter en l'aer plus d'une lieue de hault en sorte que nous qui estions en ladicte forest pour enquerir, de ce qui y estoit cuidasmes estre tous noiez,

Et pareillement tous ceulx que nous avons laissez en nostre naef pour la garder, de la quelle nous avons mis & atache l'ancre a ladicte isle en la quelle estoit la dicte forest que nous pensions bien terre ferme & solide, la quelle isle fut si fort esbranlee et esmeue du coup que en moins de vingt & quatre heures nous feusmes portez plus de cent mille lieues a cause que ledict verrad & ladicte truye ne cessoient point de mordre ladicte balene.

Au moyen de quoy nous fusmes transportez es aultes mers de Inde la majeur & pareillement nostre naef & ceulx qui estoient dedens lesquelz pensoient estre tous periz et nous

---

de Panurge.

7

aussi, pource qu'elle aloit de telle impetuosite que si elle eust rencontre en sa voye une demie douzaine de petitz enfans elle les eust tous jectez sur le cul & croy que si vous y eussiez este que vous n'eussiez pas eu moindre peur que nous eusmes.

Je prie a dieu qu'il vous vueille preserver d'ung tel peril, Je vous advertiz que les bonnes gens a qui estoient les porcz les perdirent tous par quoy ilz feurent contrainctz de manger leur rost sans larder & leur poys sans lard, qui leur fut bien dur & bien estrange, & aussi a d'aucuns frians comme moy, toutesfoys graces a dieu finalement elle se arresta par laps de temps.

Au moyen de quoy nous levasmes nostre ancre & rentrasmes tous en nostre naef si fort

affamez que nous n'en povions plus & apres que nous eusmes prins nostre repas nous regardames en quelle mer nous estions par nostre directoire & specule & par nostre sonde, si congneu nostre patron & nostre gouverneur la ou nous estions par quoy nous prismes couraige esperant encor retourner a port de salut & que de tout ne pouvoit que mal advenir.

---

Les navigations

[7v]

Comme Panurge estant sus la mer aperceust ung navire aussi grand ou plus que la ville de Paris. **Chapitre IIII.**

**O**R pource que souvent quant l'on est sorty d'ung peril on chet en ung plus grand & plus dangereux que le precedent.

Comme nous pensions bien estre quittes & asseures de toutes fortunes & adversitez & nous retirer sans peril au lieu dont nous estions partis.

Il advint comme nous eussions fait voelle & le ve noz appareilz lesquelz avoient este abatus pour eviter le danger auquel nous avions este au paravant.

En retournant nous veismes devant nous en la mer une naef si grande & si merveilleuse que nous pensions que ce fust une bonne ville aussi grande

---

de Panurge.

8

ou plus que Paris dedans laquelle estoit ung geant si grand & si horrible qu'il donnoit peur & crainte merveilleuse a tous ceulx qui le veoient lequel se nommoit Bringuenarilles, duquel plusieurs gens ont aultresfoys ouy parler.

Il estoit de si grande & si admirable aulteur, grosseur, & largeur, qu'il avoit plus en une jambe que les laquetz de Gargantua et Pantagruel desquelz vous avez veu les hystoires n'avoient en tout le corps.

Il avoit les artailz[sic] des piedz plus gros sans comparaison que n'est la grosse tour du boys de vincene, & le residu de tout le corps proportionne a l'equipolent.

Le navire auquel il estoit, estoit l'arche du deluge que noe janus fait faire pour soy saul-

ver le temps passe luy: & ses enfans, lequel il avoit faict radouber & calfeutrer tout de neuf comme il apparoissoit encore.

Il mangeoit a chascun repas plus que cinq cens mille hommes.

Il se escheut une foys **qu'il** rencontra une naef dedans laquelle il y avoit plus de cinq cens tonneaulx de harancz de marque mais il la degloutit devora & cassa avec les dens & **l'avalla** tout nect sans mascher avec les mariniers qui estoient

---

Les navigations

[8v]

dedans sans que aulcun se peut jamais saulver. Mais apres cela il eust si grand soif **qu'il** rencontra ung navire charge de douze cens tonneaulx de vin bastard & de vin **d'andelousye** & de malvaisie lesquelz pour la grand soif **qu'il** avoit a cause des dictz harancz **qu'il** avalla navire & vin sans que il en demourast aulcune chose toutesfoys il **s'en** trouva aulcunement degouste a cause des ancrs qui ne pavoient passer par dedens ses boyaulx pour la tortuosite & revolution **d'iceulx**.

Il avoit pour medicin quant il estoit mal dispose ung ramonneur de cheminees au quel il feist prendre une longue eschelle & le fait monter & entrer en son ventre par le trou de son cul avec sa ratissoire de la quelle il luy ratisa les boyaulx & le ventre & en descroscha les ancrs, les hunes, & les mastz qui estoient accrochez en divers lieux de son ventre: & de ses bouyaulx, de sorte **qu'il** monta par dedens son corps & luy sortit par la bouche apres **qu'il** eut bien tout descroche nettoye & ratisse, & pour maladie **qu'il** eust il ne usoit jamais **d'aultre** medicine ny avoit aultre medicin.

Icelluy Bringuenarilles **n'avoit** en son dict navire aulcuns velles ny aulcuns appareilz pour mener et conduire son dict navire par la mer fors

seulement

---

de Panurge.

9

seulement **qu'il** prenoit les deux pans de sa robbe **qu'il** estendoit au vent & se ascotoyt **d'ung** pied contre la proue & le bout de devant de son navire, & lors le vent qui luy souffloit au cul par derriere le menoit la ou il vouloit aler, avec ce il avoit les aureilles larges de plus **d'ung** arpent dedans les quelles le vent donnoit & souffloit de sorte **qu'il n'y** avoit navire en toute la mer combien **qu'il** eust de velles qui alast plus vitte que le sien tant fust bien equippe.



Et quant le vent luy failoit & que la mer estoit calme & paisible que sa naef ne pouvoit aler avant par faulte de vent il descendoit a pied dedens la mer & pousoit son navire par derriere & le menoit & conduisoit la ou il vouloit & cheminoit a pied sur la mer combien **qu'il** fust gros & pesant comme il eust faict sur terre ferme & solide a cause que les semelles de ses souliers estoient de liege les quelles estoient larges chascune de plus **d'ung** arpent, au moyen de quoy il ne pouvoit enfonser en la mer, & par ce moyen il exploitoit tousjours pays: & faisoit plus de chemin en ung jour que les aultres en cent, a cause **qu'il** avoit les jambes fort longues & **qu'il** marchoit en pas de grue, en sorte **qu'il** faisoit a chascun pas bien trente lieues du moins.

Il **n'y** avoit navire en toute la mer tant fust

B

---

[9v]  
Les navigations

bien muny ny equippe qui eust sceu ny ause approcher de luy.

Car quant il veoit aulcuns fustes ou galleres ou aultres navires venir devers luy, il avaloit ses chaulses & rebrassoit son cul **qu'il** tournoit vers ses ennemys puis petoit et souffloit du derriere de sorte **qu'il** jectoit lesdictes naefz & galeres a plus de cent lieues de la, & les brisoit & rompoit contre les roches de la mer par quoy il **n'y** avoit homme tant fust hardy qui **l'ausast** assai lir par mer ny par terre, ne qui sceust approcher de luy **s'il n'eust** voulu a cause du vent qui luy sortoit du trou du cul soubz le nez de vous, tant souffloit fort.

Je vey une foys **qu'il** fit une rotte mais il en jecta par terre plus de huict mille maisons **d'une** bonne ville qui estoit bien a trente lieues de la:[unclear]

Je luy ay aultresfoys veu rompre ung matz de navire **d'ung** morveau quant il se mouchoit & le vent de ses narines jectoit par terre une tour aussi grosse que une des tours nostre Dame de Paris, qui est une chose fort difficile a croire qui ne **l'auroit** veu comme moy & maistre Thiburce dyariferos, qui escripvoit soubz moy ses merveilles.

Quant il vouloit affamer ung pays il ne faisoit que **souffler** du derriere contre les moulins a

---

de Panurge.

10

vent par quoy il les jectoit tous par terre & les rompoit et bresilloit tous par pieces, munier & tout.

Au regard des moulins a eau il les noyoit  
& faisoit aler aval l'eau quant il pissoit au dessus.  
Il monta quelque foys a mont un fleuve en-  
viron dix lieues jusques a l'endroit d'ung lieu  
ou l'on passoit au bateau & s'en dormit sur le  
bord dudict fleuve & lors le membre luy dressa  
en sorte qu'il se estandit jusques a l'autre rive atra-  
vers l'eau & demoura ainsi toute la nuict.

Lors ung chartier venant bien tard du boys  
avec son chariot a quatre roes, & a quatre che-  
vaulx tout charge de fagotz, entra dedans son  
membre si avant que le cheval de devant vint jusques  
aux genitoires qui ne pavoit passer, par quoy  
il fut contrainct de demourer toute la nuict a  
cheval a tout son fouet au poing, jusques au len-  
demain que Bringuenarilles fut esveille, lequel  
pensoit avoir la gravelle, par quoy il se mit a pis-  
ser & lors pissa le chariot a recullons tout le pre-  
mier & puis les chevaux & le chartier tenant  
encor son fouet au poing lequel fut presque noye a  
cause de la grande abundance d'eaue qui luy sor-  
toit du corps & de la vessie & sans les fagotz le  
chartier & les chevaux eussent estez noyez,  
& ainsi le debvez croire.

B ii

---

Les navigations

[10v]

Comme les poussins & poules  
croysoient au ventre de Brin-  
guenarilles. Chapitre V.

**O**R est il ainsi qu'il aymoit fort les  
oeufz par quoy il y en falloit a  
chascun repas bien cinquante mi-  
liers du moins, car il les avaloit sans  
mascher comme pois crus tous en-  
tiers sans casser pource qu'il avoit  
les dens grandz & longz, a ceste cause quant ilz  
avoient este trois jours entiers en son ventre le  
quel estoit fort chault, les poussins & les pouletz  
luy sortoient du trou du cul tous esclos de  
sorte que vous en eussiez bien mange.

---

de Panurge.

11

Les ungs couroient apres luy, les aultres  
avoient encor le bec au cul, & les aultres estoient  
encor demy esclos, & le corps a demy dedens son  
ventre.

Quant ilz avoient froid il les couvroit de son manteau pour les rechauffer, le quel estoit plus large que la ville de Paris (voyre troys foys pour le moins) **s'il** estoit bien mesure.

Comme Bringuenarilles fust assally des Portugalloys & comme il avalla leur navire a belles dens. **Chapitre VI.**

**I**L y eut quelque foys ung navire de portugaloys qui deslacherent leur grosse artillerie contre luy, mais il en recevoit les bouletz a la main

B iii

---

[11v]  
Les navigations

comme pelletes & leur rejectoit si rudement **qu'il** en effondra & rompit tout leur navire. Et pource **qu'ilz** sont fiers & **qu'ilz** se dient Roys de la mer par despit il print leur navire a belle dens & **l'avala** tout entier sans mascher avec tout ce qui estoit dedans, dont il se trouva fort mal car audict navire y avoit bien cinq cens marmotz et autant de cinges qui luy saultoient dedans le ventre incessamment, de sorte **qu'il** pensoit avoir les avives.

Au moyen de quoy il fut contrainct de faire descendre son medicin **c'est** assavoir le dict housseur & ramoneur de cheminees dedans son ventre avec ung fouet lequel les luy fit sortir a grand coups de fouet par le trou du cul, dont les aucuns se cachèrent a **l'ombre** du poil qui la estoit puis en faisant une vesse les jecta tous en la mer.

Comme les **coqctz[sic]** chappons & poullailes chantoient dedans le ventre de Bringuenarilles. **Chapitre. VII.**

---

de Panurge.

12

**E**T pource que souventesfoys tous les poussins **qu'il** esclouoit ne sortoient pas tous hors de son ventre mais demouroient dedans son corps la ou ilz croissoient si grandz

qu'ilz estoient coqctz[sic] parfaictz par quoy quant il bailloit vous eussiez ouy plus de cent mille coqctz[sic] chanter dedans son ventre si melodieusement que vous eussiez pense que se eussent este orgues, trompettes, saquebutes, bucines, & haulz boys tant chantoient doucement, Au temps que j'envoyay mon truchement par devers luy en ambassade a cause qu'il parloit bon crailebretois [Var. Crailleboye] qui estoit le langaige maternel dudict Bringuenarilles il estoit despitte contre lesdicts coqctz[sic] pource qu'ilz l'empeschoient de faire sa digestion a cause de leur plume

B iii

---

[12v]

Les navigations

par quoy il demanda conseil a mon truchement qu'il seroit bon d'y faire, Lequel luy conseilla d'avoir un regnard tout vif, lequel il avalast tout entier sans le blesser & que sans point de faulte il les luy feroit sortir tous hors du corps ou qu'il les estrangeroit tous sans en laisser un seul en vie, cela qu'il feist dont il se trouva fort bien, par quoy il me manda par ledict truchement qu'il estoit a mon commandement luy & ses biens.

Comme Bringuenarilles rencontra un moulin a vent lequel il avalla tout entier avec le musnier & son chien. **Chapitre VIII.**

**O**R est il ainsi comme on dict en un commun proverbe qu'il n'est si feible ne si fort (s'il

---

de Panurge.

13

est tue qu'il ne soit mort.)

Il advint une merveilleuse aventure a dudict Bringuenarilles dont il ne se doubtoit point, car comme il estoit un jour au bord de la mer pres d'un moulin a vent, auquel il y avoit un gros mastin de chien lequel ne cessoit de abayer apres ledict Bringuenarilles par quoy il ne pouvoit reposer nuyct ne jour, dont il fut si fort despitte que par fureur & ire il ouvrit la bouche si grande qu'il degloutit & avalla ledict moulin tout entier sans rompre ny casser aucune chose avec le musnier & son chien tous en vie tant avoit la bouche grande & fendue, par quoy vous povez tous croire qu'il eust bien

avale ung noyau de cerise sans mascher.  
Et pource **qu'il** avoit les narines proportion-  
nez a la bouche & que le vent donnoit dedans  
ledict moulin mouloit & tournoit en son **esto-**  
**mac** comme **s'il** eust este en plains champs, toutes-  
foys il print bien audict musnier de ce **qu'il**  
avoit encor force sacz pleins de bled par quoy  
il laissa tousjours mouldre & tourner ledict  
moulin, Ce non obstant quant il **n'eust** plus que  
mouldre le feu se print es meules & brusla le-  
dict moulin dedans le ventre dudict Bringue-  
narilles, par quoy il tumba en fiebvre continue  
tant a cause du feu que du clacquet **d'icelluy** mou-

---

Les navigations

[13v]

lin, Il mourut le jour mesme **qu'il** trepassa, tou-  
tesfoys ledict musnier & son chien se saulverent  
par les narines qui demourerent ouvertes &  
pource que **l'asne** du musnier rompit son licol  
il **s'en** courut a tous les diables apres son mai-  
stre a travers champs.

De ung pays ou la terre est si fertil-  
le **qu'elle** produit par chascun an plus  
de mille moulins a vent, ensemble  
les musniers & les asnes propices pour  
porter la farine. **Chapitre IX.**

**I**L advint du depuis a cause de la mort du-  
dict Bringuenarilles ung aultre cas si mer-  
veilleux que je ne vous en ause rescrire la ve-  
rite de peur que vous ne disiez que je mentz (com  
bien **qu'il** soit vray) **c'est** que au lieu ou ledict  
Bringuenarilles mourut & **qu'il** fut brusle, la

---

de Panurge.

14

gresse penetra si avant en la terre **qu'elle** entra &  
parvint jusques aux enfers, en sorte **qu'elle** brula  
les espauls de lucifer a cause **qu'il** estoit enchai-  
ne au fons **d'enfer** & **qu'il** ne **s'en** pavoit fuyr.  
Au regard de ses disciples ilz se saulverent  
ou ilz peurent, mais non pas sans estre fort inte-  
ressez en leurs personnes, la terre ou le cas ad-  
vint demoura si grasse & si fertile **qu'elle** produit  
par chascun an plus de mille moulins a vent  
avec les musniers & les asnes tous propres a  
servir aux dictz moulins.  
Les gentilz hommes du pays en vont achepter

ce pendant **qu'il** sont encores petitz, devant **qu'ilz** soient venus en maturite & a perfection & les font mener en leurs terres & seigneuries sur des brouettes puis les font planter, & lors **qu'ilz** sont grandz & parcrus il ne leur fault que tourner les aesles vers le vent & lors ilz meullent & **tour nent** comme font ceux de par deca.

Le seigneur a qui est la terre la ou ilz croissent en recoipt par chascun an ung merueilleux argent de ceux qui les vont achepter car **l'on** en meine par mer & par terre ung nombre infiny.

De la mer des farouches ou les gens sont veluz comme ratz, & de leur maniere de faire. Chapitre. X.

---

Les navigations

[14v]

**A**Pres avoir veu toutes ces choses, & que nous pensions bien estre quitte de tous perilz & dangiers, nous cheusmes en ung aultre peril plus grand que tous les aultres que nous avons passes comme vous orrez, car en passant par la mer des farouches, qui sont gens veluz comme rats, & de telle couleur qui habitent en cavernes au fons de la Mer: es quelles ilz se cachent de peur **d'estre** moulliez quant il pleut en yver, & en este de peur de la chaleur du soleil. lesquelz apperceurent **l'umbre** de nostre navire passer par dessus eulx, sortirent en si grand nombre contre nous, que nous cuidions estre tous perdus **d'abordee**, car ilz rampoyent & gravissoient avec les ungles amont nostre navire

---

de Panurge.

15

de sorte **qu'il** en estoit tout couvert, et **n'eust** este que mes gens estoient gens de bien et de deffence et **qu'a** grand coups de halebardes de voulges de picques et de haches **d'armes** ilz les abattoient en la mer plus dru que mousches nous estions tous perdus mors & noyez & paraillement nostre navire sans que aucun nous eust peu secourir ny saulver.

De la subtilité des farouches comme

ilz se plongent dedans l'eau quant l'on  
tire de l'artillerie & comme ilz sont diffi-  
ciles a prendre. Chapitre. XI.

ON dict communement que a quelque cho-  
se est malheur bon mais je l'apperceu a  
ceste heure la, car bien me print que mes gens  
n'avoient point d'aureilles & qu'ilz estoient tous

---

Les navigations

[15v]

de nouveau tondus par quoy ilz ne les scavoient  
par ou prendre pour les jecter en la mer, sur la-  
quelle iceulx farouches nouent comme canartz  
& se plongent dedans quant on les pense tuer de  
traict ou de artillerie a feu, au moyen de quoy  
noz serpentines, canons, bombardes, & hacque  
bouses ne nous servoient de rien, car voyant que  
toute la mer estoit toute couverte d'iceulx fa-  
rouches qui estoient ainsi animez & acerez con-  
tre nous.

Je me retournay vers dieu qui n'oublie jamais  
ses amys & bons serviteurs au besoing, & lors  
me inspira & advertit d'ung remede singulier  
pour evader hors des mains & des dens d'i-  
ceulx farouches, car a lors que nous n'en povions  
plus & que nous estions las de nous combatre con-  
tre eulx, je me advisay moyennant l'inspiration  
divine que les chaudieres, potz de cuivre, &  
marmites de noz cuisines, estoient au feu tous  
plains de brouetz & eaues chaudes si commen-  
day a mes gens qu'avec leurs salades & secrettes  
ilz jectassent lesdictx brouetz & eaues chaul-  
des impetueusement sur eulx, ce qu'ilz feirent par  
quoy ilz en brulerent & eschaulderent tant & en si  
grand nombre que ce fut une chose merveilleuse a  
ceste cause ilz furent contrainctz de soy retirer, &  
de nous laisser en paix pource qu'ilz n'avoient

---

de Panurge.

16

jamais sentu[sic] eaue chaulde en la mer.

Par ce moyen nous leurs pelasmes la teste  
& le dos, en sorte qu'ilz ne nous auserent plus  
approcher ny suivre.

Ilz ont grandes dens & longz, agues comme  
alesnes pour prendre les poissons en la mer, des-  
quelz ilz vivent & mangent a la moustarde com-  
me nous faisons les andouilles ou le beuf sale  
quant ilz sont en leurs cavernes & maisons, au  
fons de la mer, laquelle est la endroit plus de  
troys cens toises de profont, s'ilz nous eussent

prins et vaincus, je croy **qu'ilz** nous eussent me-  
nez prisonniers en leurs cavernes au fons de  
la mer qui nous eust este fort estrange pource que  
nous **n'avons** point acoustume ny aprins a boy-  
re eaue salee, toutesfoys graces a Dieu, & au  
moyen de nostre vailance qui **n'est** pas petite,  
nous eschappasmes, & esperans tousjours trou-  
ver quelque bonne fortune ce que nous fismes,  
puis apres comme vous orres.

Comme en une isle il y a des gens que  
**l'on** nomme Andouilles de .xij. piedz  
de long, lesquelles arracherent le  
nez a aucuns des gens de Brin  
guenarilles. **Chapitre XII.**

---

Les navigations

[16]v

**E**Nviron **l'heure** de mynuict que nous  
pensions estre encor en la mer **d'i**  
**ceulx** farouches le vent nous fut si  
agreable que nous veismes abor-  
der es isles de Tuquebaralideaulx [Var. Luquebaralideaulx] es quelles  
habitent les Andouilles, qui sont grandes en  
viron de douze piedz de long, & de aulteur, &  
ont des dens fort tranchans & agus & vont pai-  
stre par grandes troppes parmy icelles isles com-  
me grues ou moutons, & **d'abordee qu'elles** nous  
veirent descendre hors de nostre naef elles vin-  
drent contre nous par grande impetuosite saul-  
tant en **l'air** comme mytaines en sorte **qu'elles**  
arracherent le nez a **d'aucuns** de mes gens, a  
cause **qu'elles** ne les povoient prendre par les

aureilles

---

de Panurge.

17

aureilles ny par les cheveux pource **qu'ilz n'en**  
**n'avoient** point, au moyen de quoy ilz demeure-  
rent tous camus, dont ilz estoient fort honteux,  
toutesfoys nous prisms couraige, & a grandz  
coups **d'espees** a deux mains nous les trenchions  
a travers du corps, pource **qu'elles n'avoient** nulz  
os & les mismes toutes en fuite, si non celles que  
nous tuasmes, car elles demourerent mortes, &  
**n'eust** este ung gros fleuve de moustarde qui  
vient **d'une** fontaine, laquelle sourd de dessoubz  
ung rocher de pierre grise, de la couleur de  
moustarde, la plus forte que jamais homme gou-  
stast, lequel fleuve court par le milieu, & tout  
a travers **d'icelles** isles, nous les eussions toutes  
mises a mort, mais elles se jeterent dedans icel-  
luy fleuve duquel elles ont acoustume de boyre,



et nouerent oultre.

Aulcuns de mes gens se jecterent apres pour les suyvir, & principalement ceux a qui elles avoient arrache le nez, car ilz estoient fort animez contre elles, mais pource que iceluy fleuve est de moustarde la plus forte que je vey jamais, & **qu'elle** leur entroit en nouant dedans les trous des narines, ilz furent contrainctz de soy retirer pour ce **qu'ilz** ne pvoient souffrir ny endurer la force de la moustarde dudict fleuve, & **qu'ilz** avoient les nez de nouveau arrachez.

C

---

Les navigations

[17v]

Comme Panurge commanda que **l'on** recueullist desdictes Andouilles qui avoient este coupees pour mettre en son navire pour nourrir ses gens. **Chapitre XIII.**

**Q**UANT nous vismes que nous ne leur pouvions aultre mal faire, nous retournasmes amasser toutes celles que nous avions tuez & les salasmes en nostre naef, puis les fismes seicher, les unes a la fumee, les aultres au soleil, lesquelles nous servirent bien puis apres. Si elles ne se fussent saulvees audict fleuve nous en eussions emply tout nostre navire & vous en eussions aporte pour veoir & pour manger, car elles sont fort bonnes.

---

de Panurge.

18

Comme Panurge fist faire la monstre, de ces gens pour scavoir **s'il** en avoit beaucoup perdu, & comme il arriva au pays des lanternes, & **d'ung** festin ou banquet triumphant que fit la royne des lanternes. **Chapitre. XIII.**

**V**Oyant les perilz & dangiers desquelz nous estions eschappez, je fis sortir tous mes gens de mon navire pour ce **qu'il** me sembloit que nous estions a seurete, & leur fist faire la monstre pour scavoir si aulcuns avoient point este mis a mort & devores par icelles andouilles come elles ont fait aultre foyz **d'aultres** quant elles ont este les mairesses par quoy je vous conseille que si vous y allez que

C ij

---

Les navigations

[18v]

vous portes vos espees a deux mains pour vous deffendre car **c'est** ung fort bon baston en telle guerre, lors je fis appeller & conter tous mes gens, si trouvoy que puis mon partement je **n'en** avoye perdu ung seul, dont je remercie dieu, lequel nous avoit tous sauvez & gardez, quelque peril ou adversite que nous eussions jamais eu.

Puis tirasmes oultre & tant exploitasmes nuit & jour que nous arrivasmes en lanternoy, qui est le pays auquel les lanternes habitent, du quel Lucian fait mention en son livre des vrayes narrations.

Or estoit il environ la my may au jour propre que la Royne faisoit la grand feste & solennite de son natal, a ceste cause nous fusmes invitez & semondz au festin & banquet, qui fut si triumpphant & si manicque que je ne vous en ause pas bonnement descrire la pure verite, de peur que **j'ay d'en** mentir, car a celluy jour estoient la assemblees toutes les lanternes du monde, comme vous pourries dire les cordeliers en leur chapitre general, pour **traicter[sic]** des negoces & affaires des dictes lanternes & de leur royaulme, elles furent toutes en procession en bel ordre, deux a deux, chantant si melodieusement **qu'il n'est** possible de jamais ouyr plus douce harmonie. Les unes jouoyent de haultz boys, les aul-

---

de Panurge

19

tres de sacquebutes, doulcines, clairons, trompettes, & cornetz **d'ivoire**, & marchoyent devant sonnans si doucement que vous **n'eussiez** pas ouy le ciel tonner.

Elles marcherent toutes en tel ordre jusques a ce **qu'elles** fussent toutes entrees dedans la grande salle du Palays de la Royne la ou les tables estoient dressees & preparees pour le festin & banquet.

Et apres **qu'elles** furent toutes entrees, nous entrasmes par commandement en ladicte salle.

Lors la royne nous fait dire par nostre truchement lequel parloit bon lanternoy que nous **n'eussions** aulcune craincte, & lors que nous fusmes tous entres, les portes furent fermees, puis fut baille a laver a la royne, puis a chascune en son ordre, selon la dignite, & a nous aussi pareillement.

La royne fut assise en ung hault trosne, eleve en une chaire couverte de drap **d'or**, la coronne sur la teste, ung ciel de satin cramoyse, broche de fin or de cipre, enrichy de fines pierres precieuses comme

Escarboucles  
Esmerauldes  
Rubis  
Diamans

---

[19v]

Les navigations

Ematistes  
 Acquilins  
 Berilz  
 Crisolites  
 Agattes  
 Granatz  
 Saphirs  
 Citrins  
 Aletoyres  
 Coraulx  
 Jacintes  
 Balaiz et Turquoyes  
 Crapauldines.

Icelle royne pouvoit veoir de son trosne tous ceulx et celles qui estoient en la sale, en la quelle avoit a travers une aultre grande table de marbre en la quelle estoient assises les dames du sang & les plus prochaines parentes de la royne chascune en son ordre, selon son degre & qualite, lesquelles il faisoit mou bon veoir, la royne & les dames du sang avoient toutes leurs robes de fin voirre clair & resplendissant a grandes bandes de plomb.

Les aultres avoient robbes de fines cornes, bandeés de boys, uny et rabotte, les aulcunes les avoient bandeés de fer blanc, & les aultres avoient robbes de vessies de porc

---

de Panurge.

20

ou de beuf, les aultres de boyaulx, & les aultres de toille.

Quant elles furent toutes assises selon leurs dignitez on leur apporta a chascune pour entree de table la belle grosse chandelle de mouton aussi blanche comme belle neige, celle de la royne estoit plus grosse que nulle des aultres.

Elles furent toutes alumees, & lors rendirent si grande clarte & lumiere **qu'il** sembloit que **l'on** fust en plain midy, la royne fut servie la premiere de goabins, qui est une viande fort exquise au pays des lanternois, car je **n'en** vis jamais alieurs.

Les aultres dames du sang pareillement, les aultres furent servies de bourboufles qui ne sont pas si cheres ne si fortes a trouver que les goabins.

Elles eurent des nudrilles boullies en eaue froide, de peur **qu'elles** ne sentissent la fumeé, & puis apres des hannicroches rosties avec charbon de glace, de peur **qu'elles** ne leur bru

lassent les dens.

Et en apres elles furent servies de tricquedon-  
daines frites, & cela desservi, on leur apporta  
des patez de agobilles, lardees de farouare lequel  
est fort cher, car il n'en croist guere en France,

C iij

---

Les navigations [20v]

en apres elles eurent des triquehouses farcies  
de triquebilles consequamment on leur presen-  
ta des marmelottes & des cancrevides roties  
en la broche entre deux platz avec des farsin-  
gnolles salees de pouldre a canon de peur de  
la colique, car elles font bon ventre.

Elles eurent aussi force mynehardes poul-  
drees de gringuenaules fines, & pour la quar-  
te assiete, elles eurent des halledosses aux gru-  
melins, avec les dadiffles chaudes, puis les marouffles  
et les croquignolles, puis furent apor-  
tes les barbotins & firelimouzes, & les barbe-  
louffes succez de poyx raisine fresche.

Comme apres qu'il eurent sou-  
pe & faict grand chere, la Royne  
commanda lever les tables &  
comme la royne dansa une  
basse dance a quatre  
parties. Chapi-  
tre. XV.

---

de Panurge.

21

**L**E festin & banquet acheve, la royne com-  
manda oster les tables affin qu'on dan-  
ceast & ballast pour passer temps, & incon-  
tinent qu'elles furent levees elle dansa  
une basse dance a quatre parties, je vous pro-  
mectz qu'il la faisoit fort bon veoir, car elle avoit  
bonne contenance, elle menoit ung fallot lequel  
faisoit merveilles de dancier & saulter sur ung  
pied de boys, je ne scay pas si c'estoit son mary,  
car je ne les vy pas coucher ensemble, toutes-  
foys tant y a qu'il y avoit plusieurs petites lanternes  
fort jeunes, & encor en bas eage, a ceste cause  
je croy qu'elles estoient filles des grandes, il y  
en avoit en la cuisine d'autres vieilles qui estoient

---

Les navigations [21v]

fort cassees & brisees, lesquelles nous ne vismes pas, je croy que **c'estoient** celles qui lavoient les escuelles, & qui servoient de faire la buee.

Comme **l'on** dancea ung bransle auquel une des damoyelles de la Royne fist ung sault merueilleux, dont elle demoura pendue au hault de la salle et de plusieurs aultres dances. **Chapitre XVI.**

**L**A premiere dance faicte les menestriers sonnerent ung bransle auquel toutes les dames se mirent a dancier, & trousserent toutes leurs robes & cottes par devant. Lors se mirent a faire gambades & **sombresaultz[sic]**, de sorte **qu'elles** jectoient les piedz jusques au plancher, fallotz saultoient,

---

de Panurge.

22

lanternes culbutoient cul par sus teste comme si ce fussent tumbereaux de verbrye.

Je vous certifie que si vous les eussiez veues come nous, vous vous fussies seigneur de la main gauche de peur de la gresle, elles se entrenoient par dessoubz les bras & faisoient saulter les unes, les aultres si hault en **l'air qu'il** y en eust une qui effondra le plancher de dessus la sale de sa teste, & demoura pendue par le menton, au moyen de quoy la feste fut toute troublee, Toutesfoys elle fut descrochee & portee en sa chambre toute pasmee & esvanouye.

Je ouy la royne qui la reprint & blasma fort de sa legierete, car elle fut en danger que sa chandelle fust estaincte, & **qu'elle** perdist sa lumiere & sa clarte, & **qu'elle** demourast aveugle.

Les chirurgians de la royne luy mirent des huyles de roses, de lys & de mirtes, avec de la layne a tout le suif soubz la gorge, dont elle fut incontinent guerie.

Au moyen de quoy elles se prindrent toutes a dancier de rechief

Les six visaiges  
La rouagace  
Le trihory de Bretagne  
Les crapaultz & les grues  
La gaillarde

---

Les navigations

[22v]

La marquise  
Sy **j'ay** mon joly temps perdu  
**L'espine**  
**c'est** a grand tort  
La frisque  
Par trop je suis brunet  
De mon triste et desplaisir  
Quant **m'y** souvient

La galiotte  
La gotte  
Marry de par sa femme  
La gaye  
Mal maridade  
La pamyne  
Katherine  
Saint Roch  
Sancerre  
Nevers  
Picardye la jolie  
Cure venez donc  
Je demeure seulle esgaree  
La mousque de biscaye  
L'entree du fol  
A la venue de noel  
La peronnelle  
A la bannye  
Governal

---

de Panurge.

23

Foix  
Verdure  
Princesse d'amours  
Le cueur est mien  
Le cueur est bon  
Jouyssance  
Chasteau briant  
Beurre frais  
Elle s'en va  
La ducatte  
Hors de soulcy  
Jaquelyne  
Le grant helas  
Tant ay d'ennuy  
Mon cueur sera d'aymer  
La signose  
Beau regard  
Les regretz du mors  
La doloureuse  
Sans elle ne puis  
Perrichon  
Maulgre danger  
En l'ombre d'ung buissonnet  
La douleur qui au cueur me blesse  
La fleurye  
Frere pierre  
Les grans regretz

---

Les navigations

[23v]

Va t'en regret  
Toute noble cite  
n'y boutez pas tout  
n'y boutez que le bout  
Les regretz de l'aigneau  
Le bail D'espaigne  
Cremone

La merciere  
La tripiere  
Mes enfans  
c'est simplement donne congie  
Mon con est devenu sergent  
Par faulx semblant  
La valentinoise  
Expec ung poc ou pauc  
Le regnon d'ung esgare  
Fortune a tort  
Testimonyon  
Calabre  
Qu'est devenue ma mignonne  
L'estrac  
Amours  
Esperance  
En attendant la grace de ma mignonne  
Robinet  
Triste plaisir  
Regoron piorny

---

de Panurge.

24

L'oyselet  
Biscaye  
En elle n'ay plus de fiance  
En plains & pleurs je prens conge  
La doloureuse  
Ce que scaves  
qu'il est bon  
Tyre toy la guillot  
Amours m'ont faict  
Desplaisir  
La pacience du more  
Le petit helas  
Les sospirs du poulin  
A mon retour  
Je ne scay pas pourquoi  
Je ne fais plus  
Povres gensdarmes  
Faisons la faisons  
Noyre et thennee  
Le faucheron  
La belle francoyse  
Ce n'est pas jeu  
c'est ma pensee  
Loyal espoir  
Beaulte  
Te gratiorius  
Pacience

---

Les navigations

[24v]

c'est mon plaisir  
Navarre  
Hac bourdaing  
Fortune l'alemande  
Les pensees de ma dame  
Penses tous la peur

Regnault le fort  
Elle a grant tort  
Je ne scay pas pour quoy  
Helas que vous a faict mon cueur  
Noblesse  
Tout au rebours  
He dieu quelle femme j'avoue  
l'heure est venue de me plaindre  
Mon cueur sera d'aymer  
Caudal  
c'est mon mal  
Dulcis amica  
Qui est bon a ma semblance  
La chault  
Les chasteaux  
La girofflee  
Vazam mon  
Jurez le poyx  
Il est en bonne heure ne  
La nuyct  
La douleur de l'escuyer

---

de Panurge.

25

La douleur de la charte  
Le grand alemant  
a dieu m'en voys  
Bon gouvernement  
Mi sou net  
Pampelune  
Ilz ont menti  
Pour avoir faict au gre de mon mary  
Les manteaux jaunes  
Ma joye  
Ma cousine  
Le mont de la vigne  
Toute semblable  
Elle revient  
A la moytie  
Tous les biens  
Ce qui vous plaira  
La marguerite  
Or faict il bon  
Puis qu'en amours suis malheureux  
A la verdure  
Sur toutes les couleurs  
La lesne  
En la bonne heure  
Or faict il bon aymer  
Le temps passe  
Le joly boys

D

---

Les navigations

[25v]

l'heure vient  
Le plus dolent  
Mes plaisirs chantz  
Mon joly cueur



Bon pied bon oeil  
Hau bergere mamye  
Touche luy l'antiquaille  
Baille luy le bransle a la tisserande  
La pavenne.

Qui sont toutes dances pour saulter & pour gambader, nous les regardasmes jusques en la fin, puis la royne fait apporter le vin & les happelourdes confites en jus de gramelottes & de lambourdes & force grimaces salees rosties au rays de la lune de peur du halle, lesquelles sont fort savoreuses, & quant chascun en eust prins ce qu'il luy pleut, la retraicte fut sonnee par quoy la royne print ung fallot par desous le bras lequel avoit le semblant d'estre homme de bien, je ne scay pas si c'estoit son mary, mais tant y a qu'il se retira quant & elle, toutesfoys elle envoya grand nombre de fallotz pour nous convoyer jusques en nostre navire, & fait emplir tous nos flacons & barraulx de bourbelot qui est brevaige fort exquis en lanternoy, je croy que si ung homme se en enyvroit qu'il deviendroit lanterne.

---

de Panurge

26

J'eu grand peur que mes gens ne s'en gattissent, toutesfoys grace a dieu, tout se porta bien, & n'en vint aucun inconvenient.

Comme panurge fit renverser les vvarloupes comme l'on fait ung brodequin ou les chaulses des femmes, & comme son grand pere avoit voulu faire paindre ces armes de troys pedz volans. Chapitre XVII.

Du depuis nous fusmes quelque temps vogans par la mer sans avoir aucune infortune, mais tantost apres nous l'eusmes bien grande & bien merveilleuse, car la tormente se leva si horrible que nous fusmes jectes entre les sirtes qui sont les plus grands & enormes perilz de toute la

D ij

---

Les navigations

[26v]

mer au moyen desquelz nostre naef fut brisee & rompue en plusieurs endroitz, car comme nous pensions eviter l'enorme peril de caribdis, nous tumbasmes en celluy de scilla, auquel nous fusmes si fort agites des undes de la mer qui se elevoient plus hault sans comparaison que

nostre navire, de sorte que nous pensions estre  
tous mors & noyez

Et lors que je vis que la tormente ne cessoit point,  
je prie a mes gens **qu'ilz** se missent tous en priere  
& oraison, & **qu'ilz** jeunassent trois jours & trois  
nuyctz comme ceulx de ninive, **c'est** assavoir le  
premier & le second jour a feu & a sang, & le  
tiers a fer emoulu.

Cela fait dieu qui **n'oublie** point ses amys  
au besoing, voyant que pour meschans gens nous  
estions si gens de bien, nous jecta & preserva  
hors **d'icelluy** peril, par quoy nous tirasmes  
oultre & fismes racouter & calfeutrer nostre  
navire pour plus grande seurete.

Toutesfoys ignorans du grand peril qui nous  
estoit encor a advenir come vous orres. Nous tiras  
mes oultre & vismes aborder en **l'isle** des ma-  
granés en la quelle sont les vvarloupes qui  
sont bestes grandes & merveilleuses come leons.

Ilz sont vestus **d'escaile** comme sont carpes,  
mais elles sont sans comparaison plus grandes &

---

de Panurge.

27

plus dures que le plus dur acier du monde, car  
elles sont trempées en jus & en sang de cotton  
& **d'estoupes**.

Quant elles nous apperceurent la ou nous  
estions sortis hors de nostre navire, elles vin-  
drent contre nous la gueulle ouverte, grande  
comme ung four a ban pour nous devorer &  
engloutir tous vifz, par quoy je fis deslacher  
a mes gens toutes leurs haquebutes & hacque-  
bouses contre eulx, mais tout cela **n'y** servit de  
rien, car leur escaile estoit si dure & si espesse  
que noz bouletz & plombées **n'eussent** sceu prendre  
dessus, parquoy ilz rejalissoient vers nous.

Lors quant je vis cela **j'eu** merveilleusement  
grand peur, par quoy je dis a mes gens **qu'ilz**  
prinsent couraige, & **qu'ilz** missent les bras jus  
ques aux espales dedans les gueulles desdictz  
vvarloupes si avant **qu'ilz** les prinsent par la  
queue, & **qu'ilz** les retournassent le dedans de-  
hors, comme **l'on** fait les brodequins, ou comme  
fait une femme sa chause, quant elle chasse  
aux puces.

Ce que mes gens feirent & moy aussi a tous  
ceulx qui vindrent pour nous courir sus, au  
moyen de quoy nous eschapasmes.

Et ce qui **m'en** advisa fut pour ce que **j'avoye**  
aultresfoys ouy conter a mon pere grand **qu'il**

D iij

avoit fait le cas pareil a ung loup qui vouloit prendre & emporter l'ung de ses petitz enfans la ou le bon homme se chauffoit au pres de son feu, du temps des angloys.

Il me conta aussi qu'il avoit fait une foys ung si gros ped qu'il en avoit fait enfouyr bien trente loups, qui couroient de nuyct le pays de beauvoisy, & en admenoient quinze ou seize vaches qu'ilz avoient desrobees & prinses pour butin, lesquelles ilz chassoient devant eulx, & par dedans ung boys, & pour icelle vailance il voulut faire paindre en ses armes troys pedz volantz.

Il parla a plusieurs painctres pour faire lesdictes armes lesquelles il leur declara, c'est assavoir qu'il vouloit dedans ung escusson, le champ de gueules, & au milieu troys pedz volans, les painctres luy en firent ung pourtraict qu'il trouva asses bon, mais la science leur fallist a tous au plus fort de la besongne, car nul d'iceulx painctres ne sceust jamais inventer ne dire de quelle couleur est ung ped, ne celluy mesmes qui les vouloit faire paindre, par quoy l'œuvre demoura imparfaicte.

Et quant il fut mort, il donna charge a ces heritiers de faire paindre lesdictes armes ainsi que plus amplement l'on pourra veoir par son testament.

---

de Panurge.

28

Comme Panurge navigua tant qu'il trouva une montaigne de beurre frayz, & au pres d'icelle ung fleuve de laict portant bateau. Chapitre XVIII.

**A**Pres les grandes & diverses infortunes que nous avons portees & souffertes ignorans en quelle terre & contree nous nous debvions retirer pour estre assurees & quittes d'adversitez par cas fortuit nous arrivasmes come dieu le voulut es isles fortunees desquelles Ptolomee, Strabo & plusieurs

D iij

---

Les navigations

[28v]

autres cosmographes parlent & font mention en leurs livres, desquelles isles je crains moult d'en dire la verite de peur d'en mentir, car au

vray dire **c'est** une chose admirable & fort mer-  
veilleuse a croire, & **n'estoit** que vous scavez bien  
que ne suis point menteur ny controuveur de  
bourdes, bien a peine me croiriez vous.

Car en icelles isles entre les aultres choses di-  
gnes de memoire il y a une grande & excessive  
montaigne toute de beurre frais, le plus beau &  
le meilleur de quoy jamais homme goustast, la  
quelle est commune a tous ceulx & celles qui en  
veulent prendre, je ne la voudroye pas ensei-  
gner aux flamans.[unclear] car combien **qu'elle** soit gran-  
de je croy **qu'ilz** la mettroient a fin.

Du pied **d'icelle** montaigne sourd ung grand  
fleuve tout de laict, portant bateau comme la  
riviere de seine, le plus doulx & le plus gras que  
jamais bouche **d'homme** scauroit manger ny  
gouster.

Du long **d'icelluy** fleuve vers soleil levant,  
il y a une aulte & merveilleuse montaigne de  
bien cinquante lieues de long toute de farine,  
aussi blanche comme belle neige, ou comme vous  
pourriez dire le fin sablon **d'estampes**, la quelle est  
commune a tout le monde. Il en prend qui veult,  
elle ne couste que a bouter dens le sac.

---

de Panurge.

29

De **l'aultre** couste **d'icelluy** fleuve, il y a une  
fontaine grosse a merveilles de la quelle sourd  
ung aultre gros fleuve, tout de poys coulez au  
lard tous chauldz, desquelz moy & mes gens  
mangeasmes, tant que aucuns **d'iceulx** soubz  
le nez de vous, chierent en leurs chausses, de sor-  
te **qu'ilz** les rendoient par le colet de leurs pour-  
point, au moyen de quoy aucuns furent ma-  
lades jusques a la mort.

En ycelluy fleuve croissoient les andouilles  
salees toutes fraisches, de la longueur de qua-  
rante ou cinquante toises du moins, les mei-  
leures que jamais homme mangeast, mais il les  
fault faire cuire avec lesdictz poys qui les veult  
trouver bonnes, elles **n'ont** nulz os non plus que  
celles de milan, & sont ainsi fermes & solides.

Nous en amplismes le bas de nostre navi-  
re, & les coupasmes par troncons, de la longueur  
de chevrons, que nous entassames les ungs sur  
les aultres comme buches de moule, les tron-  
cons sont plus gros que une grosse tonne a ha-  
rancz soretz.

Mais que nous faisons nostre festin & ban-  
quet joyeux, si vous plaist de vous y trouver  
nous vous en donnerons.

Sur la rive **d'icelluy** fleuve, il y a de grandz  
arbres qui sont vers en tous temps, comme sont

houlx, lauriers, ou aurengiers plus haulx & plus elevez que les plus haulx sapins que vous vissiez jamais, lesquelz portent ung fruit long d'environ troys toises, qui est comme casse fistule & y en a de masles & de femelles, dedans les cosses des masles croissent les boudins tous rostis, & dedans celluy des femelles croissent les saulcises toutes chaudes & toutes rosties. Quant l'on en veult manger il ne les fault que escosser comme l'on feroit febves, nous en fismes bonne provision d'escossez & a escosser pour ce que nous ne scavions ou nous nous pourrions trouver.

Audict fleuve de laict il y a des anguilles, des lamprois, & des gongres qui ont bien une grande lieue de long, aussi blanches come belle neige.

Je fis mettre une saulcisse a ung gros hain, avec une corde que je fis jeter audict fleuve, mais il vint incontinent une anguille longue de plus de mille toises, qui avala hain et saulcisse, par quoy elle demoura prinse & accrochee, mais il nous falut avoir ung cabesten pour la tirer hors de l'eau & du fleuve.

Et pour ce faire nous fusmes tous empeschez & ne la cuidasmes jamais tirer.

Quant elle fut hors, je la fis escorcher, & en fis seicher la peau au soleil, & d'une partie je

---

de Panurge.

30

fis faire des voiles a mon navire, pour ce que les vieilles estoient fort rompues & cassees pour la tormente que nous avons eue en divers lieulx de la mer.

De l'autre partie mes gens feirent faire des hallecretz, & des manteaulx, & des cappes a l'espaignole, & en furent tous revestus & chaussez, dont bien nous print, car nous en avons tous bon besoing.

Sur lesdictz fleuves n'y avoit aucuns moulins a vent, ny a eaue, car les habitans du pays n'en ont que faire a cause de ladicte montaigne de farine, en descendant vers la mer du long d'iceulx fleuves, tant de laict que de poys coulez au lard.

Nous trouvasmes une belle & grande champaigne la ou ceulx du pays plantent les oeufz a la houe, comme l'on faict les febves en France avec une cerfouette.

Lesquelz oeufz germent en la terre, & jectent une tige haulte de plus d'une lance, laquelle produict des cosses longues d'une toyse, & y a en chascune cosse trente ou quarante oeufz du moins.

Desquelz ceulx du pays vivent, car ilz n'ont point d'autre fruit que lesdictz oeufz, lesquelz sont plus gros sans comparaison que les oeufz d'une oye, & sont fort bons & de bonne digestion, &

---

Les navigations

[30v]

engendrent bon sang, comme je scay par experience. Le pays est nomme par les habitans l'isle des Coquardz.

Comme Panurge arriva en ung pays plat qui n'est point laboure/ mais fort fertile: la ou croissent les pastez chaulx & d'ugne Nuee dont tombent les alouettes toutes rosties/ et comme l'on y couvre les maisons de tartelettes toutes chaudes. Chapitre. XIX.

DE l'autre part de l'ung des dictz Fleuves il y a ung aultre grand pays plat qui est fort fertile, mais il n'est point laboure. Toutesfoys il

---

de Panurge.

31

y croist si grande abundance de petitz pastes tous chaudz que c'est une chose incredible, & viennent en une nuict comme les champignons, & ceulx du pays ne vivent d'autre chose, car incontinent que il sont levez au matin, ilz les vont cueillir par grandes pannerez comme ilz feroient fresses ou champignons.

Si tous les frians de Paris y estoient, je croy qu'ilz engresseroient bien leurs lippes & leurs barbes, car ilz sont fort bons, Tous les matins environ Soleil levant il se leve une grande nuee fort espaisse, de laquelle des que le Soleil donne dessus les alouettes en tumbent toutes rosties, et ne fault que ouvrir la bouche, car elles tumbent toutes chaudes dedans, mais il fault porter du sel qui les veult manger salees, pource qu'il n'en croist point au pays a cause que l'air y est trop doux.

Du long des hayes dudict pays lesquelles sont d'arbres comme grosliers croissent les Tartelettes & Flannetz tous chaulx des quelz les bonnes gens du pays pour yssue de table. Il y en croist en si grande abundance que on en couvre les maisons au lieu de thuylle ou d'arroyse, Les petitz enfans du pays ne se desjeunent d'autre chose.

D'ugne Isle ou croissent les corbeaux et les chevres verdes, & de quelle sorte les gentilz hommes du pays font des manteaulx pour se couvrir quant il pleut, & comme en fin lesdictes chevres deviennent femmes. Chapitre. XX.

Entre les merveilles de par dela. c'est qu'il y a de grands Corbeaulx noirs aussi blancs que signes qui vivent en l'air comme vaches qui est une chose digne de admiration: Et d'avantaige il y a foison de chevres verdes qui ont les aureilles plus larges que les ventz dont on venne le bled.

Quant il pleut ou qu'il gresle ceulx qui les meinent paistre se cachent dessoubz de peur d'estre mouliez de la pluye, elles sont cornues, mais elles ont la corne au cul soubz la queue qui n'est pas droictement en bon sens.

Quant elles voyent les gens elles s'en fouyent de peur & courent fort comme escrevices ou limassons es montaignes d'auvergne .

Quant elles sont vieilles les gentilz hommes du pays leur font couper les aureilles, & en font des manteaux qui sont fort beaulx, car ilz sont plus fin verdz que le plus fin velours ou satin que vous vissiez jamais.

Après qu'elles ont les aureilles coupees elles deviennent femmes, & sont nommees chievres coeffees. Il y a plusieurs folz qui en sont si amoureux qu'ilz en perdent les piedz, comme font les amans, lesquelz baisent souvent la cliquette de la porte de celles qu'ilz pensent estre leur amyes.

De l'isle des papillons/ & la maniere dont les gens du pays font les maisons & habitations/ & les esglises/ & comme les grues vollent en l'air toutes roties en belles bendes. Chapitre. XXI.

Il y a en aucuns quartiers desdictes isles des papillons, qui ont les esles si grandes qu'on en fait les esles des moulins a vent & les voiles des navires lesquelz papillons après qu'ilz ont perdu les esles, & qu'ilz sont muez

il deviennent cerfz grandz & cornus, lesquelz sont fort dangereulx & mauvais a rencontrer, ilz se nomment **cornupetes**.

Le pays & la terre sont si gras & si fertiles que tout ce qui y croit vient comme par despit, & entre les aultres choses, les courges ou cucurbites y croissent si grandes & si grosses **qu'ilz** en font les maisons & les eglises, apres **qu'ilz** en ont oste tout ce qui est dedans & **qu'ilz** les ont fait seicher.

---

de Panurge.

33

Les habitans du pays demeurent dedans comme ilz **feroient** en grandes maisons ou chasteaulx, car ilz y font des portes, des huys, & des fenestres, comme nous faisons en noz maisons par deca.

Il les fait fort bon veoir aprez **qu'elles** sont dressees de bout: car le bout **d'en** hault sert de clocher ou de cheminees, comme vous pouvez ymaginer, ou y allez voir, si ne **m'en** voules croire, car je vous assure que je **n'en** mentz **d'ung** seul mot.

Vous veirres voller en **l'air** les grues, par moultz belles & grandes bendes toutes rosties, & **toutes** lardees en sorte, que il ne reste que avoir du sel & du pain pour manger avec, mais il y a bien maniere de les prendre, car elles vollent fort hault.

Toutes foys pour les prendre ilz ont des gefaultz **qu'ilz** laschent en **l'air** a tout leurs sonnettes, Et quant ilz sont audessus **d'elles** en **l'air**, ilz les font descendre en bas, & puis ilz les prennent a la course & les **mengent** comme **j'ay** dict.

Comme Panurge voulut visiter plus amplement lesdictes isles, & des troys fleuves singuliers **qu'il** trouva, & des arbres ou croissent les craquelins, & eschauldez.      Chapitre. XXII.

E

---

Les navigations [33v]

**O**R pource que les Geographes & Cosmographes font grosse estime **d'icelles** isles nous les voulumes bien perlustrer et visiter toutes de une part & **d'aultre**. Et en ce faisant nous trouvasmes en icelles isles troys grandz fleuves comme le rosne ou le rin, **d'une** merveilleuse estimation. Car **l'ung** est **de** vin blanc, le meilleur que jamais homme goustast. Le second est de vin clairet le plus excellent **qu'il** est possible de trouver en tout le monde.



Le tiers est de vin vermeil qui passe en bonte  
tous les vins Bastardz, tous les Ambrosiades,  
Malvoysies & tous les ypocras qui fussent ja  
mais.

34

---

de Panurge.

Et y a du long d'iceulx fleuves des hayes d'arbres comme rosiers, aux quelz croissent les petitz Gasteaulx, Craquelins, Eschauldez, & petitz choulx, les plus frians & savoureux que ja mais homme goustast.

Et pareillement le mestier, & les oublies de toutes sortes, Et ne couste sinon a prendre & a cueillir come vous feriez les roses sur ung rosier.

Sur les bortz & rives d'iceulx fleuves vous trouvez les Godetz & les tasses de beauvais, arrangez pour boire sans avoir la peine de vous mettre a genoulx, le cul en hault comme font les Bergiers quant ilz boyvent en ung ru, ou en une fontaine quant ilz sont aulx champs, Et d'avantaige pour emporter d'iceulx vins il y a de grandz arbres plains d'estocz aux quelz pendent les Flaccons, Barilz & bouteilles de toutes sortes, lesquelz chascun peut amplir d'icelluy vin & emporter la ou il veult, toutesfoys les meilleurs pour ce faire sont noz beaulx flaccons de beauvaiz qui sont azurez & bons a merveilles, & se garde mieulx le vin en iceulx longuement fraiz & sans corrompre comme j'ay tousjours ouy dire a ceulx de nostre ville de Beauvaiz, & a ceulx de Saniguie, & de LHe-raule, qui sont les lieux la ou on les faict.

E ii

---

[34v]

Les navigations

De l'isle ou croissent les fromaiges  
de toutes sortes. Chapitre. XXIII.

**I**L y a aussi plusieurs aultres sortes d'arbres grandz & haultz comme noyers, contre lesquelz croissent les angelotz fins, & les fromaiges de toutes sortes comme vous avez veu aultresfoys les fanges[sic] croistre contre les noyers, contre les ormes, ou contre les bouleaulx, & sont communs a tout le monde qui en veult prendre.

De l'isle ou croissent les espees,  
pongnardz, cousteaulx grands  
et petiz, de toutes sortes.  
Chapitre XXIIII.

**I**L y a aussi d'aultres petitz arbres qui ne sont pas grandz, lesquelz portent des cosses longues & courtes, dedans lesquelles croissent les espees, les estocz, verduns, sang de de[sic], pognardz, courtes dagues, & les cousteaulx, grandz & petitz, de toutes sortes. Et quant on se veult servir, il ne fault que couper ung peu de la cosse, & lors vous trouverez

35

---

de Panurge.

les cousteaulx & aultres bastons telz que vous voudres, soit pour plumer du fromaige, pour chicqueter & couper voz habitz, voz chaulses, ou voz pourpointz, comme je voy faire souvent a ung tas de folz qui n'ont pas du pain a mettre en leurs dens, mais telz habitz leurs sont bons pour passer leur hyver.

De troys isles ou croissent les mytaines, les mouffles, & les botynes, & les noms des Capitaines desdictes Isles. Chapitre. XXV.

**E**N icelles isles en montant en mont contre bas, il y a troys aultres isles, en l'une habitent les mitaines, en l'aultre les mouffles, & en l'aultre

E iii

---

[35v]  
Les navigations

les boutines.

Elles ont chascunes son Capitaine & Duc pour les conduire & mener en bataille.

Celluy des mytaines se nomme Mitouart  
Celluy des mouffles, se nomme Moufflart  
Et celluy des botynes se fait appeller Boytart  
Iz sont fort crains & obeys chascun en son pays.

Entre icelles Mouffles je congneu par dela la Mouffle a fagotter du bon homme Hannot qui faisoit les fagotz d'espine en son temps pour chauffer le four en nostre quartier.

Et la cause pour la quelle je la recongneu fut pource que je l'avoye maintesfoys veue en ma jeunesse, & pource aussi qu'elle estoit de cuir de cerf, & estoit longue jusques au coude, des qu'elle me veit elle me vint acoler & embrasser, la larme aux yeulx, pource qu'il luy souvint de son maistre, lequel elle avoit long temps servy.

Elle me conta comment elle s'estoit retiree par de la avec ses parens, apres que son maistre fut alle de vie a trespas, Elle me pria fort d'aller boy-

re de son vin en son logis, dont je la remerciay.

Elle ne voulut point habandonner ma compaignie de peur de la perdre.

Il y avoit merueilleuse controverse entre elles pour scavoir laquelle nation des troys devoit preferer, Au moyen de quoy nous estans par

---

de Panurge.

36

de la fut crie ban & arriere ban, & la guerre ou verte a feu & a sang, tellement que nous les vismes en champ de bataille avec leurs capitaines.

Mytouart  
Moufflart

Boytart

se prendre aux cheveulx & aux aureilles pource qu'ilz ne usent point de ferrementz ny de bastons, toutesfoys il y eut du sang respendu tant d'ung couste que d'aultre, si largement que les fleuves en estoient aussi rouges que la belle eaue claire d'une fontaine, & n'eust este que moy & mes gens nous mismes a tout noz halebardes entre les troys armees, qui les separasmes ce eust este pitie de l'occision qui y eust este, mais nous les fismes retirer chascun en son quartier, dond ilz nous sceurent bon gre en nous faisant a tous la moue.

Et pource que nous avions laisse de noz gens pour garder nostre navire, nous amplismes plusieurs flacons, barilz, ferrieres, & bouteilles d'icelluy vin pour leur porter avec force craquelins, oublies, gasteaulx, eschaudes, et fromages, dont ilz se amplirent si fort qu'ilz s'en yvrent & dormirent plus d'ung moys sans reveiller, par quoy nous fusmes contrainctz de leur bouter le feu au cul, car nous avions peur qu'ilz ne mourussent en letargie sans jamais reveiller.

E iiii

---

[36v]

Les navigations

Nous passames d'ung fleuve a l'aultre en des basteaulx que nous fismes de moytie de cosses de febves, car elles y croissent si grandes que nous estions bien trente a passer en la moytie d'une.

Des isles fortunees & heureuses, la ou croissent les lactues, les choulx, & aultres herbes grandes a merveilles. Plus il y a des arbres ou croissent les doubles ducatz, nobles a la Roze, escus au soleil, & aultres pieces d'or, & de la monnoye. Chapitre. XXVI.

Les terres qui sont entre deux fleuves sont si fertilles que tout ce que y croist est excessi-

---

de Panurge.

vement grand, en sorte **qu'il** y a des laictues & des choulx si grandz que **s'il** y en avoit ung plante au milieu de Paris, il donneroit ombre a toute la ville, en sorte **qu'on** seroit a couvert dessoubz comme en my la grande salle du Palais, ou comme dedans **l'église** de nostre Dame de Paris, vous povez bien croire que icelles isles ne sont pas nommees pour neant ny sans cause.

Les isles fortunees & heureuses, car il y a des choses fort merveilleuses et difficiles a croire qui ne les auroit **veues**, & entre les aultres choses dignes de memoire, il y a de grandz arbres comme chesnes ou noyers qui portent ung fruit gros comme la teste **d'ung** asne, rouge par dehors comme granattes, le quel est tout plain de desirez, doubles ducatz, nobles a la rose, escus au soleil, & de toutes aultres espece **d'or** monnoye qui croissent dedans icelluy fruit, comme font les pepins dedans une granatte ou dedans une figue ou une courge.

Ledict fruit ne tumbé jamais de **l'arbre** jusques a ce **qu'il** soit meur, il y en a aulcunesfoys de veureux qui ne sont pas de fin or, comme vous voyez les philippus, les florins, et les aultres pieces de bas or.

Il estoit environ la my aoust quant nous arrivames par dela qui est la saison que le fruit est

---

Les navigations

[37v]

meur par quoy nous fismes monter **l'ung** de noz gens dessus **l'ung** des plus grandz arbres qui y fust pour le crouler & hocher lequel le scouet si fort **qu'il** en tumba de si gros & en si grande habundance **qu'ilz** tuerent plusieurs de mes gens tant estoient pensans et plains de pieces **d'or**, car ilz estoient trop curieux & trop couvoiteux de recueillir **d'ice** luy fruit. Les habitans du pays **n'en** tiennent non plus de conte que font les pourceaulx par deca de poires molles. Quant ilz cheent de **l'arbre** sur la terre, ilz se escachent & ouvrent par pieces comme font les figues quant elles sont fort meures, ou comme font les poyres molles soubz les poyriers ou figuiers.

Nous les perceames du bout de noz espees & pognardz, & les cousismes a noz jacquettes & a noz hallectretz & hocquetons, plus pres **l'ung** de **l'aultre** & plus drus que escaille de poisson, par quoy il sembloit **qu'ilz** eussent cru sur noz **habilemens**, Je vous promectz que sans point de verite que nous y encousismes tant que nous ne les povions soubstenir ny porter.

Je vouldroye que ung tas d'avaritieux & usuriers publicques fussent par dela pour les recueillir et qu'il leur en fust cheut de si gros sur la teste qu'ilz les eussent assommez comme porceaulx, affin qu'ilz fussent rassasiez.

---

de Panurge.

38

Et pareillement ung tas de meschantz gens insaciabables qui n'aroient pas assez de tout l'avoir & de tout l'argent du monde. Et neantmoins n'emportent que ung drap ou une corde & chesne de fer.

Des isles ou il n'y a point de femmes & comme quant les habitans du pays sont fort vieulx & ennuyez de vivre on les boute dedans ung grand tonneau plain de malvaisie douce come sucre, & la meurent bien doucement & comme apres qu'ilz sont mors l'on en refaict d'autres jeunes gens. Chapitre. XXVII.

ES dictes isles n'y a point de femmes pour ce que l'on n'y en a que faire ny pour porter enfans ny pour tirer les vaches a cause dudict fleuve

---

Les navigations

[38v]

de laict & de la montaigne de beurre fraitz que y sont, ny pour faire vendanges, car il n'y a nul les vignes a cause des fleuves de vin qui passent parmy & tout atravers & du long du pays, de puis ung bout jusques a l'autre.

Il y a d'avantaige es dictes isles une fontaine grande & merveilleuse, de la quelle sourd la malvaisie la plus friande & la plus exquise qui fut jamais beue.

Et quant les bonnes gens du pays sont si vielz qui sont ennuyez de vivre, l'on amply une pipe dudict vin qui est si doux que rien plus, & les met l'on mourir dedans affin qu'ilz ne sentent ny ne souffrent point de mal pour l'oudeur, pour la force, & pour la bonte dudict vin.

Et quant ilz sont mors on les retire, & puis on les faict seicher au soleil comme les merlus parez, ou comme la den[sic] ou l'estocfy en flandres, & apres qu'ilz sont bien secz on les faict brusler & mettre en cendre, laquelle on paistrit avec le blanc & glaire des oeufz & du broullamy-ny, lesquelz on malaxe tout ensemble comme paste, & quant tout cela est bien courroye & paistri ensemble, l'on en met de gros loppins dedans des moules qui sont telz & semblables que ont autres foyz este iceulx deffunctz avant leur mort, & lors qu'ilz sont bien imprimes &

de Panurge.

bien formez pour leur inspirer vie.

l'on a ung gros chalumeau & leur souffle  
l'on au cul, & a force de souffler l'on leur inspire vie, & congnoist l'on que l'on a assez souffle, quant ilz siblent ou qu'ilz esternuent, & lors ilz se levent le cul devant comme les vaches, affin qu'ilz soient plus heureux.

Et incontinent ilz s'en vont la ou bon leur semble, comme ilz faisoient au paravant qu'ilz fussent mortz.

Il y en eust qui nous dirent qu'ilz avoient la este plus de cent foyz mortz, & plus de cent foyz ainsi este jectez en moulle, par ce moyen ilz sont perdurables & eternalz, & n'ont que faire de femmes au pays qui leur est ung grand bien, car ilz ne sont point tencez ny batus quant ilz jouent, ou qu'il vont en la taverne, comme sont souventesfoys d'aulcuns de par deca.

Il est bien vray que si aulcuns d'eulx veulent changer d'estat & vacation apres qu'ilz sont re-fondus ilz le peuvent faire pource que vous me pourriez demander, Capitaine qui leur fille du linge, des chemises, des draps, & des nappes, par dela.

Je vous respondz qu'il y a des arbres au pays desquelz les ungs portent l'escorce plus fine, plus blanche, plus belle & plus deliee que toutes les toil-

[39v]

Les navigations

les ny tous les taffetas du monde, & usent de cela au lieu des dictes toilles ou taffetas, & quant ilz en ont affaire ilz ne font que escorcher iceulx arbres. Il y en a d'aultres desquelz l'escorce est fin velours, fin satin, ou fin damas, de toutes couleurs, desquelz chascun peut prendre tout ainsi qui luy plaist, & en faict ses habitz telz que bon luy semble, & quant iceulx arbres ont este ainsi escorches l'escorce leur revient de rechef, plus belle & plus fine qu'au paravant, par ce moyen ilz n'ont que faire de femmes pour porter enfans, pour filler, pour tirer les vaches, ny pour vendanger.

Je ne vous en vouldroye pas mentir car j'ay bons tesmoingtz assez en ma compaignie qui ont veu toutes ces choses come moy, & qui sont aussi dignes de croire come je suis. Je scay bien qu'il semblera a d'aulcunes gens qui n'ont rien veu que je mentz, mais je vous assure pour verite qu'il est vray. Et pource croyez tout fermement que tout ce que je vous en rescriptz est fine pure verite, & qu'il soit ainsi qu'elle soit fine et pure, premier que la mettre au moulin apres qu'elle fut bien vannee je la fis cribler,

Et apres **qu'elle** fut moulee & en farine, je la fis sacher, et puis **beluter** par deux foys. Au moyen de quoy il ne se peut faire **qu'elle** ne soit fine pure & nette, car **s'il** y eust eu tant soit peu de mensonge elle fust passee par le crible.

---

de Panurge.

40

Ou si elle eust este trop grosse elle fust demouree **aux sacz ou aux beluteaulx** come vous pouvez bien croire & conjecturer par mes raisons qui sont vrayes & bien apparentes.

**O**R vous scavez **qu'il** y a au monde de aussi grands menteurs **qu'en** lieu ou vous scauriez aller, qui dient des choses qui ne sont pas vrayes semblables ny conformes a raison pour laquelle chose eviter & de peur de encourir **l'indignation** & la haine des gens de bien. Je me suis garde de dire la verite de plusieurs choses (Quia veritas odium parit) pource dient les clerics, que verite engendre haine, & aussi que pour dire verite **l'on** est aulcunesfoys pendu. A ceste cause je me en suis abstenu le plus que **j'ay** peu, pour eviter tous inconvenientz, par quoy si on ne me fait bien grand tort, je croy que **l'on** ne **m'en** pendra pas.

**D'ugne** petite isle ronde toute close & environnee de fours chaulx, qui sont plains de pastez de diverses sortes, comme de chappons, de venaison, de pigeons, de veau, de beuf, & de mouton.      Chapitre. XXVIII.

---

Les navigations

[40v]

**Q**uant nous eusmes bien tout visite & enquis toutes les merveilles **d'icelles** isles fortunees. Bien garnys **d'argent** & de tous vivres. Nous tirasmes outre & a une petite journee de la, nous veismes une petite isle toute ronde qui **n'est** pas fort grande, car elle **n'est** pas de grande spaciosite ny de grande estandue.

Laquelle est moult forte & quasi imprenable pour ce **qu'elle** est toute environnee & close de fours chaulx, qui ont tous le cul tourne vers la mer, & les gueulles vers la terre, & **n'y** peust **l'on** entrer que par une porte qui est grande & espesse & infrangible car elle est toute faicte de fromaige fondu seiche & endurcy au soleil, plus dur que le plus fort acier du monde.

de Panurge.

Les varroux sont tous de beurre de troys  
cuittes, qui sont plus gros que la jambe d'ung  
homme.

Icelle porte nous fut ouverte par le portier,  
moyennant assurance que nous luy promismes.

Iceulx fours sont tousjours plains de pasteuz,  
de diverses sortes.

Les ungs de chappon

Les aultres de venaison

Les aulcuns de veau

De beuf

De mouton

Les ungs au verjust de grain

Les aultres a la cyboule, ou au moyeux d'oeufz.

Desquelz chascun prend tant & si petit qu'il  
veult, & des que l'on en a prins ung, il en sourd  
ung aultre de l'atre du four tout nouveau en sa  
place, par quoy les fours en sont tousjours  
plains.

Il y a sur la gueulle de chascun four ung es-  
cripteau en grosse lettre, qui faict mention de  
la sorte dont sont les pasteuz, & de quoy, affin  
qu'on sache mieulx choisir ceulx qu'on veult  
prendre pour manger avec la foyre a boyre.

Les navigations

[41v]

Quant nous fusmes entrez dedans icelle  
isle qui se nomme l'isle de pastemol  
le. Je fis sonner toutes noz trompettes,  
clairons, & haultboys, si hault &  
si melodieusement que pour l'armonie & douceur  
des sons divers.

Iceulx fours se prindrent a danser & a saul-  
ter si hault en l'air qu'ilz faisoient les sombre-  
saultz & les gambades plus hault en l'air que les  
tours de nostre Dame de Paris, non pas juste-  
ment si hault, mais il ne s'en failloit guere.

De la quelle chose nous eusmes grand peur,  
car s'ilz eussent saulte sur noz piedz c'estoit asses  
pour nous escacher les artailz[sic], pour ce qu'ilz sont  
fort lourdz & pesans. Et puis la saulce des pa-  
steuz nous eust tous gastes noz beaulx habitz,  
& eschaude les visaiges.

Après qu'ilz eurent bien saulte, dance, &  
balle. Je fis cesser mes gens de jouer,  
pour ce que iceulx fours estoient fort las  
& quasi hors d'alaine, & puis se mirent  
a chanter de sorte que c'estoit une chose admi-  
rable de les ouyr, car ilz ont fort belle voix &  
grosses, qui sont fort harmonieuses & bien en-  
tonnez.



En icelle isle qui a este aultrefoys comme je

---

de Panurge.

42

croy separee par la mer d'avec les susdictes isles fortunees, y a ung couvent de marmotz comme vous diriez en l'isle D'oleron ou de Blavet ung couvent de cordeliers. Lesquelz marmotz sont fort bons religieux & devotz, & n'y habitent nulles aultres gens.

Ilz vivent des pastez qui sont tousjours chaulx esdictz fours, & font leur service en marmotin tellement que nostre truchement ne les entendoit point, car il n'avoit jamais este par dela. En icelle isle nous ne veismes aultre chose de nouveau qui soit digne de memoire.

D'une isle ou les habitans tant hommes comme les femmes sont fort blancz & de beau tainct, & ont le cul plus nect que gens du monde, & de ce qu'ilz font pour garder que la mer n'entre point en leur isle. Chapitre.  
XXIX.

F ii

---

Les navigations [42v]

AU departir d'icelles isles nous feismes bonne provision de pastez de toutes sortes, & nous servirent bien noz hallebardes a les tirer hors des fours tous chaulx & n'eust este cela nous eussions eu grand peine a les avoir sans nous eschauder & brusler, toutesfoys tout se porta bien.

Et lors tirasmes vers occident jusques outre hyrlande la saulvaige & arrivasmes en une isle environnee de la grand mer oceane, en la quelle sont les gens blancz a merveille, lesquelz ont le cul plus nect que gens du monde, au moyen que la mer y flue & reflue deux foys que de nuyct que de jour, & qu'il n'y a en icelle isle aulcune deffence pour garder que la mer n'entre dedans, & qu'elle ne la couvre, a cause qu'il n'y a nulles douves ny nulles digues pour la garder d'entrer.

---

de Panurge.

43

Par quoy les habitans tant hommes que fem-

mes sont contrainctz de soy arranger tous pres  
l'ung de l'autre, & se joindre ensemble les culz  
rebrasses, affin que quant la mer vient & le flu qu'elle  
leur donne aulx culz par troys foys, & par ce  
moyen elle est contraincte de s'en retourner sans  
pouvoir passer oultre a cause qu'ilz sont ainsi  
jointcz & fort serres ensemble.

Et par ainsi gardent ilz la mer d'entrer & de  
gaster leur isle, & vela la cause pour la quelle  
ilz ont ainsi le trou du cul nect, ce que peu de  
gens ont.

Et vouldroye que vous les sceussies bien, affin  
de scavoir se je mens.

Comme Panurge & sa compaignie na-  
vigerent encore plus oultre, tant qu'ilz  
arriverent en une isle ou ilz virent cho-  
ses merveilleuses, & dont ilz furent  
moult esbahys, car les passages de la-  
dicte isle estoient tant plains de mesna-  
ge & aultres choses que l'on n'y pouvoit  
passer, par quoy ilz firent venir des ha-  
bitans & leur demanderent come cela estoit  
advenu, la responce fut telle. Chapitre XXX.

F iij

---

Les navigations [43v]

**P**uis peu de jours en ca nous avons  
este fort tormentez de la pluye quant  
cella commença a venir & le vous  
conteray de verbo ad verbum.

Le premier jour sy n'est pas pire  
Il gresla febves nouvelles  
Et pleut ung jour tables & scabelles  
Bancz, selles & chaliz  
Et neiga moutons & brebis.

Le second il pleut gelynes  
Et gresla potz & chopines  
Mille yvrongnes crians la fain  
Et pleut troys moys boteaux de foin

---

de Panurge.

44

Le tyers jour fut autrement  
Il pleut troys jours moulins a vent  
Roues, rouelles & chariotz  
Et neigea huict jours de beccasses.

Le quart fut bien doloieux  
Il pleut cinq jours vaches & beufz  
Toreaux pour prendre aulx filez  
Et gresla des poys pillez.

Le.v. il pleut enclumes  
Barres de fer a grand escumes

Beurre frayz & harencz sales  
Et pleut dix mille septiers de bled.

Le.vj. jour est bien certain  
Il pleut poelles & potz d'arain  
Andouilles, saulcices, et boudins  
Et neigea lievres et connyns.

Le.vij. jour au matin  
Il pleut tout le jour poinsons de vin  
Depuis le matin jusques a vespres  
Et vers le soir il pleut des prebstres.

Qui nous faict beaucoup de poyne  
La ville en estoit toute plaine

F iij

---

Les navigations

[44v]

Ilz boivent bien quant il faict trouble  
Le pot de bon vin pour ung double.

Le.viiij. jour c'est chose vraye  
Il pleut belles robbes de soye  
De velours et satin cramoisy  
Et puis neigea du laict bouilly  
Fromage mol & crespes douces  
Et puis gresla coupeurs de bources  
De vous en garder ayes memoyre  
Tant au marche comme a la foyre.

Le.ix. jour il pleut apres  
Bringandynes & blancz harnoys  
Voulges, picques, & hommes darmes  
Et neigea Jacopins & Carmes  
Merciers, pignes, & esguillettes  
Et apres il pleut tant de fillettes  
De cela je n'en doubte rien  
Car je croy que tout viendra bien.

Le.x. jour pour abreger  
Il pleut des joueurs de bouclier  
Fers a charue & corne de vache  
Et plus d'ung cent de sergeans a mace  
Baillifz, Vicontes et lieuxdenans  
Qui vindrent tous a ung grand vent

---

de Panurge.

45

Toutes villes en sont fornyes  
Jamais on ne veist telles pluyes.

Le.xj. jour furent adventures  
Il pleut abayes & mesures  
Moynes noirs, nonnains, celestins  
Chartreux, cordeliers, augustins  
Gens aspres assez, je vous asseure  
C'est une bonne nourriture  
Et puis apres il gresilla

En latin, Ego flagella.

Le.xij. fust bien aultre  
Il pleut des escus a la Roze  
Des Rydes & des Ducatz  
Il pleut ung moys des advocatz  
Des notaires & des procureux  
Jamais ne furent sy heureux  
Ce fut au monde ung grand tresor  
Et puis gresla lunettes d'or.

Le.xiiij. jour n'est pas lect  
Il pleut des gens du mont helet  
Chanoynes & coqueluches  
Cornars, marmotins, & maries  
De cela fut chere ouverte  
Ce fust au pays ugne grant perte

---

Les navigations

[45v]

Que celluy qui les fit porter  
En doint le pays delivrer.

Le.xiiij. jour sans doubance  
Il pleut des loups telle habondance  
Que entre Lyon et Vallence  
On en eust bien conte soixante  
Et apres il pleut des saulmons  
Et gresilla tant de chappons  
De faysans, de poulailles & de coqz  
Cartiers de lart a grandz minotz.

Le.xv. jour & le dernier  
Il pleut ung jour quartiers de pain  
Que onc de l'estrene brybyers  
Ne furent jamais aussy fiers  
Et ne faisoient que requerir  
Quelqu'ung qui les peust maintenir  
Tout le temps de leur vie  
Et de faire tousjours telle pluye.

Après il pleut jattes, corbeilles  
Vaisseaux, barilz, plaines bouteilles  
Testons de Milan, & gibecieres  
Et neigea bateaux & rivieres  
Et quant vint apres midy  
Il pleut de fromage rosti

---

de Panurge.

46

Aux oignons, poyres et pommes  
Tant de femmes & aussy d'hommes  
Et aussy plusieurs gens de guerre  
Asses pour le pays conquerre.

Toutes les dessusdictes choses bien enten-  
dues par Panurge il commanda a son truche-  
ment luy mettre le tout par escript, affin qu'il le  
peust monstrer a vous mes treshonores lecteurs

& auditeurs.

Panurge apres **qu'il** a longuement voyage, il fait icy ugne declaration de la source des ventz, & comme il sont enfermez quelques foys aux cavernes & les noms **d'iceulx**.  
Chapitre.  
XXXI.

---

Les navigations

[46v]

**O**R pour nous retirer de tant de perilz et adversitez en quoy nous avons este pensant fouyr tous dangiers, Je fist lever **l'ancre** de nostre navire, & fist dresser les velles a plain vent pour plus faire de chemin par la mer, en laquelle chose faisant apres avoir navige environ cent lieues.

Nous veismes les Isles Eolides desquelles Eolus est seigneur & maistre, & le repute **l'on** pour dieu a cause **qu'il** tient illec les douze ventz principaulx enfermez en diverses cavernes soubz haultz rochers en des cages, Lesquelz ventz ont leur regard es quatre diverses parties du monde, & ont divers soufflementz & bouffementz, contraires les ungs aux autres. Et **d'iceluy** Eolus & **d'iceulx** ventz parle Ari-

---

de Panurge

47

stote, Pline, Bocace, & Fulgence.

Car de la partie orientale souffle Subselanus, Vulturius, & Surus.

De la partie du midy souffle Notus, Affricus, et Auster. A cause duquel est nommee la region Australe.

De devers Septentrion souffle Chorus, Boreas, & Aquillon.

Et de **l'occident** souffle Libaurtus, Libs, & Craseas, Eparcitas, Mises, Phenicus avec le merueilleux Tiphon qui arrache et rompt arbres, pars, forestz, Et la aussi est le furieux Enephius qui brusle & ard villes, citez, & maisons par ou il passe.

Et **n'estoit** que ledict Eolus qui est le Dieu des ventz les garde de sortir ilz gasteroient tout par la ou ilz passeroient.

Toutesfoys il a ung grand & gros levier de boys plain de neuds, & **d'estocz**, & croy que **c'est** la massue **D'hercules**, de laquelle il frape &

rue sur iceulx ventz pour les garder de sortir  
le plus qui peult.

Ce nonobstant aulcune foys ce pendant **qu'il**  
entend aux ungs les aultres sortent & courent  
sur la terre & sus la mer, de sorte qui la font  
bruyre & escumer si hault que **c'est** une chose  
horrible & espoventable a veoir & a ouyr, com-

---

Les navigations

[47v]

me **j'ay** veu & ouy aultre foys au partuis **D'au-**  
**truche** et de maumusson esquelz lieux la mer  
se bat **l'une** contre **l'autre**, de sorte que on **l'ouyt**  
de plus de dix lieues loing.

Iceulx rochers & cavernes es quelles sont de-  
tenus iceulx ventz ont plus de dix grandes  
lieues de hault, & sont toutes creuses & plei-  
nes de cavernes par dessoubz.

Ilz font la dedans ung bruyt & ung tonner-  
re si grand et si merueilleux **qu'il n'y** a homme  
tant soit hardy qui ne tremble a les ouyr.

A ceste cause **feiz** mettre mon navire de sorte  
que nous eusmes le vent en poupe, au moyen  
de quoy nous fusmes incontinent eslongnes  
desdictes Eolides, & en peu de temps nous arri-  
vasmes moyennant **l'ayde** de dieu a port de Salut  
au Havre de Grace la ou nous sommes delibe-  
rez de faire nostre Festin & banquet.

Si vous plaist de vous y trouver nous vous  
donnerons des fruitz & des aultres choses nou-  
velles que nous avons aportez, & vous en con-  
terons plus a plain, & des plus fines dont nous  
nous pourrons adviser, Affin que en puissies  
faire vostre proffit, & pour la recompense de  
vous Benivolles Lecteurs & auditeurs.

---

de Panurge.

48

Comme apres que Panurge eust fine  
ces voyages/ & fut de repoz en sa mai-  
son il institua telle maniere de vivre  
pour toute la sepmaine a ces gens/ &  
selon la viande le jour.

**A**U Lundi poix au lart.

Au Mardi canes & canartz.

Au merquedi pastes de loches

Au jeudi chapons en broches

Au Vendredi poissons de mer.

Au Samedi tard a diner.

Et au Dimenche boyrons tous ensemble.

Et fist ce compaignon **d'icy** derriere

Maistre **d'hostel** de sa cuisine.

## Fin des navigations de Panurge.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence

Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0).

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

Première publication : 07/07/2015